

ROUEN

Une vie de combat contre les ravages du Sida au Togo

Sœur Marie-Stella, une religieuse qui s'occupe des malades du Sida et de leurs orphelins au Togo, est de passage à Rouen pour évoquer le travail colossal qu'elle a accompli en vingt ans.

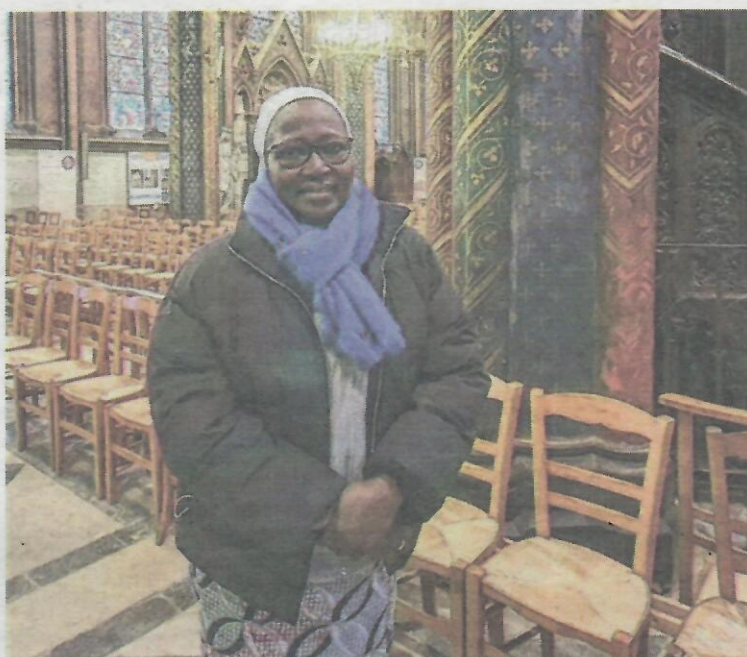
SYLVAIN AUFFRET

C'est sa première fois à Rouen. Une première fois bien chargée pour sœur Marie-Stella Kouak, bientôt 54 ans, membre de la congrégation des sœurs hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus : dimanche 14 novembre 2021, elle prenait la parole devant des fidèles dans la basilique Notre-Dame de Bonsecours, lundi 15 novembre ce sera devant des membres du Rotary Club et mardi 16 devant des étudiants de Neoma Business School. C'est qu'elle est en mission, pour le Seigneur évidemment, mais aussi pour récolter des dons afin de financer les nombreux projets qu'elle a montés chez elle à Dapaong, dans le nord du Togo depuis vingt-trois ans. « En 1995, l'épidémie du Sida a touché notre région, mon frère a été contaminé, stigmatisé, y compris au sein de ma propre famille et ça m'a traumatisé en tant que jeune sœur. » S'il est trop tard pour son frère, nombreux sont les malades autour d'elles rejetés par leur famille et les établissements médicaux classiques.

« Avant, on enterrait vingt personnes par jour »

Sœur Marie-Stella

« Donner de la valeur aux personnes en grande souffrance », voilà qui donne du sens à son engagement. Elle crée donc une association, Vivre dans l'Espérance, pour accueillir les malades mais aussi les orphelins des parents décédés de la maladie. Elle



Sœur Marie-Stella a pris la parole hier devant des fidèles dans la basilique de Bonsecours

prend aussi son bâton de pèlerin pour convaincre les familles et faire changer leur regard sur les malades. Vingt-trois ans plus tard, deux orphelinats (une cinquantaine de garçons dans l'un, 105 filles et petits garçons dans l'autre), deux centres médicaux (pour les malades du Sida, un autre pour ceux touchés par d'autres maladies) et une ferme agricole ont vu le jour dans cette région du Togo. En tout, 1 400 orphelins sont pris en charge, la plupart dans leur famille proche, que l'association aide financièrement. 11 600 malades viennent en consultation. 67 personnes sont salariées de l'association, payées par les dons (cinq le sont par l'État). « Avant, on enterrait

vingt personnes par jour, aujourd'hui c'est vingt par an ».

LA CRISE COVID ISOLE LES MALADES

Au Togo, les mesures pour lutter contre la propagation du Covid-19 ont isolé les malades. À l'étranger, la crise a distendu les liens avec les donateurs. « Avec les conférences, les gens se réveillent », explique sœur Marie-Stella qui évoque d'autres projets : créer un service cardiologie pour lutter contre les maladies chroniques, développer le parrainage, ouvrir une antenne à Lomé, la capitale. « Il y a vingt-trois ans, je pensais m'occuper de ce qu'il y avait juste autour de moi, je ne pensais pas que ça irait aussi vite ». ■